

# JEU D'ÉCHECS

Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu hirondelle  
bistre, bleu violacé

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce  
par PIEL

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 2 avril 1966 à l'Hôtel de Ville du HAVRE (Seine-Maritime) ;

générale, le 4 avril 1966 dans les autres bureaux.

Le jeu d'échecs est si ancien — peut-être existait-il deux mille ans avant notre ère — qu'il faut renoncer à en déterminer les origines avec certitude ; en effet, son invention a été attribuée à des peuples divers (Indiens, Perses, Gréco-Romains, Babyloniens, Scythes, Juifs, Chinois, Arabes, Espagnols, Irlandais, Gallois, etc.), sans qu'il soit possible de trancher en faveur de l'un plutôt que de l'autre.

On ne peut manquer cependant de rapporter à ce sujet la légende qui en impute l'invention à un brahmane du nom de Sissa ; celui-ci, ayant enseigné le jeu au roi indien Sharam et s'étant vu demander par le monarque enthousiasmé d'indiquer ce qu'il souhaiterait recevoir en récompense, fit une réponse assez surprenante. Il demanda du blé, à raison de un grain pour la première case de l'échiquier, deux grains pour la deuxième, quatre grains pour la troisième et ainsi de suite en doublant chaque fois jusqu'à la soixante-quatrième et dernière case. Trompé par l'apparente modestie du présent, le roi accepta ; il eut tort car le calcul révéla bientôt qu'il devrait fournir à Sissa 18 446 744 073 709 551 615 grains de blé, soit beaucoup plus que tous les greniers du royaume pouvaient en contenir.

L'anecdote et ce nombre impossible qu'on peut écrire heureusement de façon plus simple sous la forme  $(1 + 2^{63})$  prouvent l'étroite parenté existant entre les mathématiques, dont on connaît les origines orientales, et le jeu des échecs. Celui-ci devait finalement être introduit en Occident par les Arabes qui, selon toute vraisemblance, l'avaient eux-mêmes appris des Perses ; c'est ainsi que l'un des premiers jeux parvenus en Europe est un ensemble en ivoire offert à Charlemagne par le calife Haround-al-Raschid.

Durant le moyen âge, en France, le jeu d'échecs connut une vogue considérable ; non seulement les plus grands seigneurs s'y adonnaient volontiers mais aussi les religieux vis-à-vis desquels, au contraire des jeux de cartes et de dés, il ne faisait l'objet d'aucune interdiction. La « fureur du jeu » prit même une telle ampleur chez les ecclésiastiques qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le Concile de Paris (1212), puis le roi Saint-Louis durent édicter des mesures tendant à interdire aux prêtres d'avoir des tables d'échecs chez eux.

Pendant très longtemps, le jeu d'échecs devait demeurer l'apanage des classes privilégiées et de nombreux personnages illustres comptèrent parmi ses adeptes : Jean le Bon (durant sa captivité à Londres),

Charles V, les ducs de Bourgogne, les comtes de Flandre puis, plus près de nous, Henri IV, M<sup>me</sup> de Sévigné, Voltaire, Napoléon I<sup>er</sup>, Louis XVIII.

En démocratisant le jeu, l'époque moderne lui a donné un nouvel essor et on joue aujourd'hui aux échecs dans le monde entier, sous l'égide d'une Fédération internationale des Échecs créée à Paris en 1924. Cette Fédération, qui représente plus de trois millions de joueurs, organise les compétitions entre champions de tous pays et exerce, en outre, une autorité absolue sur la législation du jeu.

Le matériel employé par les joueurs d'échecs est bien connu ; sur un échiquier carré de 64 cases alternativement noires et blanches, chacun des deux adversaires dispose de 16 pièces (également noires et blanches) comprenant un roi, une reine, deux fous, deux cavaliers et deux tours. On sait peut-être moins que, dans les temps anciens, une symbolique souvent d'essence religieuse s'est attachée à ce jeu : ainsi, pour les Indiens, l'alternance des cases noires et blanches évoquait la nuit et le jour, l'hiver et l'été, la mort et la vie, tandis que l'opposition des pièces figurait la lutte entre les démons et les anges ; de même, suivant les pays et les époques, des aspects différents ont été donnés à certaines pièces : la chevalerie occidentale a inspiré le personnage de la reine — la « Dame » des tournois — qui se confondait avec la Vierge au XIII<sup>e</sup> siècle mais qui, chez les Orientaux, était un conseiller ou un vizir ; la tour, « donjon » au moyen âge, s'appelait « roc » — d'où le terme de jeu « roquer » — chez les Arabes et symbolisait l'arbre de vie de la Genèse ; le fou enfin, après avoir été éléphant pour les Arabes, était devenu « évêque » en Angleterre et « coureur » en Allemagne.

Si l'on ajoute qu'en Iran, il fut un temps où la société était divisée en cinq classes d'après leur valeur relative au jeu d'échecs, il est permis de mesurer l'importance réelle de ce divertissement qui excite au plus haut point les facultés intellectuelles et exige de ses pratiquants qu'ils allient la subtilité et le pouvoir de concentration à d'évidentes qualités de résistance physique et nerveuse.

Considéré par les uns comme une science, par les autres comme un sport ou par certains encore comme un art délicat entre tous, le jeu d'échecs a su traverser les siècles en demeurant à la fois « jeu des rois » et « roi des jeux ».

